



## Bienvenue sur notre nouvelle trajectoire némésienne.

Depuis les années 1970/80, on a pu observer en éco-humanisme deux courants importants, distincts et complémentaires, mais pas opposés, qui ont été alimentés par des apports et par des orientations plutôt environnementaux d'un côté, et plutôt sociétaux de l'autre. Il n'en a pourtant pas résulté de clivage interne puisque dans le contexte éco-humaniste global, le sociétal et l'environnemental sont harmonieusement imbriqués et complémentaires, voire consubstantiels.

Dans ces conditions, des éco-humanistes "préférentiellement environnementaux" se sont simplement distingués par une référence à la déesse mythologique gréco-romaine Gaïa, alors que d'autres "préférentiellement sociétaux" se réfèrent plutôt à sa proche parente Némésis, les uns et les autres restant unis dans leur maison éco-humaniste commune. Ces références induisaient toutefois des orientations, des priorités, des analyses, et des comportements, qui sont devenus nettement plus distinctifs, au fur et à mesure qu'on se rapprochait de la transition sociétale critique annoncée pour la période 2020-2040.

On peut rappeler que Gaïa a été représentée comme une déesse primordiale, une matrice originelle de la nature terrestre, dans la mesure où elle y aurait développé la vie par une reproduction sexuée, après avoir généré le premier élément masculin à partir d'elle-même. En fait, Gaïa a personnifié la Terre-Mère, et plus généralement l'environnement naturel terrestre, y compris jusque dans des thèses scientifiques telles que celle de Lovelock et de Margulis. A tel point que son succès popularisé a généré aussi des excès écolopolitiques, puis écolo-mystiques, qui ont par contrecoup altéré son image, ce qui en a éloigné progressivement une partie des éco-humanistes, au profit de la référence alternative némésienne. Et cela s'est accentué d'autant mieux qu'était constatée une accumulation de graves dangers sociétaux, rendant de plus en plus nécessaire l'intervention d'une référence correctrice ad-hoc à partir de 2020.

Le concept Némésis a répondu opportunément à ce besoin, car cette déesse dispensatrice protège l'ensemble sociétal humain, où elle est traditionnellement garante du bon ordre général, des équilibres sociaux et politiques, et de la justice distributive. Elle y symbolise le partage équitable, la récompense du mérite, elle combat le crime et en accomplit la punition. Elle garantit le succès pour qui sait rester dans la bonne mesure, et elle sanctionne l'hubris. Dans l'antiquité, où elle était représentée dans un char tiré par des griffons, elle patronnait les grands soldats, et les gladiateurs, ayant agi dans la simplicité de l'honneur. D'autres représentations la montrent debout, appuyée sur la roue de la fortune, et foulant au pied la tête d'un criminel puni. Autrement dit, c'est une garante symbolique de la justice légitime, de l'honneur mérité, et de l'intérêt général.



Dans leur contexte éco-humaniste, les référentiels Gaïa et Némésis sont capables de cohabiter en complémentarité, sans faire l'objet de la moindre exploitation religieuse, ésotérique, ou mystique, même s'ils peuvent avoir des équivalents intéressants dans d'autres cultures et d'autres traditions. Mais cela n'empêche pas que des considérations plus pragmatiques interviennent aussi, sachant que leur importance respective résulte de leur potentiel symbolique opportunément mobilisateur. Ce qui est le cas actuellement, puisque la transition de Gaïa vers Némésis découle surtout d'une adaptation réactive, destinée à corriger la désastreuse sape sociétale imposée à de nombreuses collectivités humaines par des milieux plouto-impérialistes mondialement prédateurs.

Il en ressort que la préservation de la Maison humaine et de son milieu de vie ne pouvant être assurée dorénavant que par une correction sociétale forte, cette correction est devenue une priorité urgente, compte tenu des risques encourus. Les éco-humanistes du 21<sup>ème</sup> siècle sont entrés par conséquent dans une phase de mobilisation némésienne logique. C'est pourquoi, en ma qualité de fondateur du réseau international éco-humaniste Gaïa Mater, je ne regrette pas mes années Gaïa, mais j'invite désormais le plus possible de volontaires à rejoindre, par nécessité, cette mobilisation. D'ores et déjà, merci, et bon courage à tous.